



MOISSON 2020

Le grand écart !

Notre département n'est pas connu pour son homogénéité. Ni pour son climat, il pleut quasi 1.000 mm annuellement dans le piémont vosgien, quand il tombe environ 700 mm sur le Sud du pays Messin. Ni par ses types de sols, entre les limons profonds du Pays-Haut et les argilo-calcaire superficiels aux frontières Est, on retrouve l'ensemble du triangle des textures.

A lors quand le climat est «compliqué», seul le type de sol est en capacité de faire tampon, et la météo pour la récolte 2020 fut «compliquée».

Des records de températures

On bat encore des records de températures, en cumulé, du 1^{er} août 2019 au 31 juillet 2020 4.375°C (base 0), soit 370°C de plus que la moyenne des seize dernières années.

Cela c'est caractérisé par des fortes chaleurs au début et à la fin de la période, défavorables au semis d'été et aux cultures d'été. Mais aussi, par une extrême douceur en hiver qui a permis une forme de rattrapage pour les semis tardifs. Pour autant, une «mini vague de froid» de fin mars début avril (du 30 avril au 4 mai) a été une période préjudiciable aux cultures d'hiver (gel d'épis, et de boutons floraux).

La pluviométrie dans la normalité mais hétérogène

En cumulée sur la période, la pluviométrie est dans la norme, mais ce sont les montagnes russes. On note à Metz cinq épisodes :

- le déficit hydrique de début de campagne qui a pesé sur la réussite des semis de colza,
- l'excès d'eau de fin septembre et du mois d'octobre,
- la sécheresse du mois de mars et surtout d'avril. Il n'a pas plu du 13 mars au 26 avril, soit 45 jours.
- la pénurie de juillet qui a eu des conséquences sur la productivité des cultures d'été.

Productivité de l'échantillon «gestion de parcelles»

Comment cela s'est-il traduit dans la productivité de l'échan-



Un mois de juillet au plus sec.

tillon «gestion de parcelles» de la Chambre d'agriculture de la Moselle ? :

- L'orge d'hiver : 68,9 q/ha : le rendement est très en-dessous de la moyenne. L'écart type de l'échantillon de 12,4 q/ha, qui révèle une forte disparité : 75 % de l'échantillon se situe entre 49 et 73,8 q/ha.

- Les colzas : la productivité 2020 est de 30,3 q/ha : 75 % de l'échantillon «gestion de parcelle» se situe entre 23,8 et 37,4 q/ha. Les extrêmes oscillent entre 15 et 46 q/ha. Ce rendement est pour la troisième année consécutive sous la moyenne pluriannuelle.

- Les blés d'hiver : le rendement de l'échantillon est de 78,2 q/ha. C'est la bonne nouvelle, 4,9 quintaux au-dessus de la moyenne. Néanmoins, l'écart-type exceptionnel de 13,9 q/ha, illustre bien à nouveau l'hétérogénéité des résultats entre secteurs, entre parcelles, mais aussi à l'intérieur des parcelles.

- Les cultures de printemps n'échappent pas à ce caractère hétérogène. Les rendements des orges de printemps et des pois de printemps sont très en dessous de la moyenne.

Pour faire le bilan définitif de la moisson 2020, il faudra attendre la moisson des tournesols ainsi que celle des maïs, qui s'annonce comme pour le reste des cultures d'une très grande variabilité.

Claude RETTEL,
responsable du service
agronomie-environnement

Chambre d'agriculture de la Moselle
Service agro-environnement
Tél. 03 87 66 12 44 - 06 80 45 83 91
claude.rettel@moselle.chambagri.fr



Février pluvieux.

CONSULAIRE

Rencontre avec Laurent Touvet, nouveau préfet de Moselle

Le 4 septembre, jour des 150 ans de la République, Laurent Touvet, nouveau préfet de Moselle, s'est rendu sur l'exploitation de Xavier Lerond pour comprendre les enjeux agricoles mosellans.



Mme Lerond, Philippe Claude (l'associé de Xavier Lerond) et leur apprenti, des membres du Bureau et le directeur de la Chambre d'agriculture, les présidents de Lorca, de la FdSEA et des JA, des voisins agriculteurs et la Ddr ont accueilli Monsieur le préfet, devant un bâtiment couvert de prix.

Déjà vingt ans que Xavier Lerond est installé sur la ferme des Ancres à Malaucourt-sur-Seille, dans le Saulnois. Depuis, l'élevage des vaches Charolaises et des juments de trait Ardenaises s'est développé. Les surfaces en herbe, fait assez rare pour être souligné, ont fait un bond de 20 %. Les Ardennais sont une particularité de l'exploitation. Une race menacée qui ne compte plus qu'un millier de juments. Les poulains partent par avions au Japon pour être engraisés au goût des futurs consommateurs.

Pour le reste, c'est une exploitation représentative de l'arrondissement. Alors quels défis à moyen et long terme ? COVID-19 et changements de consommation, rémunération, changement climatique et changements de pratiques, renouvellement des générations, agribashing...

Sur ces enjeux, «La FdSEA et la Chambre d'agriculture ont les mêmes intérêts. Là où on est complémentaire, on est efficace» a affirmé Fabrice Couturier.

Produire de la viande, c'est rendre un service environnemental

À la ferme des Ancres, la réduction des charges passe par la mise en commun du matériel via une Cuma présidée par Etienne Girard, voisin et ami en veille sur l'innovation. La technique sur l'atelier élevage permet de s'adapter à la conjoncture et aux prix. Pour cela, Xavier Lerond et Philippe Claude se

sont entourés des services de la Coopérative et de la Chambre d'agriculture. Tous les veaux nés sur l'exploitation sont engraisés sur place pour dégager un maximum de valeur ajoutée en utilisant entre autre l'orge produite sur l'exploitation. Pour Xavier, être un bon paysan, «c'est bien travailler et s'adapter au changement. Ce que fournit le père c'est bien mais il faut savoir faire différemment. Ce qui était vrai hier ne le sera pas forcément demain». Mais à l'impossible nul n'est tenu et les changements de pratique peuvent se heurter à certaines contraintes.

Ainsi, le changement climatique pèse sur l'autonomie fourragère et accentue un inquiétant mouvement de décapitalisation. En témoignent les 100.000 vaches laitières et allaitantes mosellanes dans les années 2010, contre 92.000 aujourd'hui.

Xavier Lerond le répète : «produire de la viande, c'est rendre un service environnemental car les prairies gardent le carbone. Ce service il faut le rémunérer. Il suffit de quelques centimes de plus payés aux producteurs de lait ou de viande». C'est toute la question de la redistribution et du respect de la loi EGALIM. De plus, la qualité du produit et le critère «bien-être animal» sont incontournables pour convaincre les GMS. Pour Xavier Lerond, «Le bien-être animal, c'est notre métier». Ce qui n'empêche pas les agriculteurs d'être confrontés à l'agrikilling selon Stéphane Ermann, vice-président de la

Chambre d'agriculture en charge de l'élevage : «À croire que les gens découvrent qu'il faut tuer un animal pour manger sa viande. Veut-on des steaks cellulaires ?».

Relocaliser en région

Au-delà de l'intérêt environnemental, produire c'est avant tout nourrir les hommes. Si la COVID-19 et le confinement ont initié des changements de consommation en faveur des circuits courts, comment les faire perdurer ? Le Business Act élaboré par la Région Grand Est en réaction à l'épidémie se veut initiateur de solutions et Xavier Lerond compte bien s'en servir. «Toutes les viandes sont bonnes mais les viandes locales font travailler et vivre l'agriculteur du secteur, les collecteurs, l'abattoir et leurs familles. L'alimentation française est la plus sûre du monde. Il faut que le consommateur comprenne. À nous, agriculteurs de mettre en adéquation l'offre à la demande des consommateurs pour ne pas perdre de marché».

Message reçu par Laurent Touvet. L'homme, qui privilégie le dialogue et l'échange pour trouver des solutions partagées, a conclu dans la droite ligne de celle du président de la Chambre d'agriculture : «notre responsabilité est de faire comprendre aux consommateurs que les intérêts de tous sont de manger local et que cela répond simultanément à un objectif environnemental».

Prochain rendez-vous avec Monsieur le préfet, lors de la session d'hiver, le 27 novembre.